

**Année 2002**

**Lauréat : Gobet Thomas 3 PGA**

### **Un dimanche soir pas comme les autres**

Je me rappelle très bien de ce dimanche soir de fin juin. Il venait de sonner six heures et, mes travaux d'école terminés, je décidai d'aller me promener dans l'immense forêt qui borde mon village. Je m'éclipsai en douce, sans même prévenir mes parents qui avaient l'habitude de mes promenades. Je pris mon vélo, sur lequel une fine couche de poussière avait élu domicile, et m'en allai vers la magnifique forêt.

Arrivé à la lisière, je déposai mon vélo à une cinquantaine de mètres de l'orée des bois et m'engageai vers le cœur de la forêt, espérant découvrir quelque merveille. J'adorai m'y promener, observer les oiseaux, courir entre les troncs, ou me coucher sous un arbre et voyager dans mes pensées. Je suivis un petit sentier. Après une dizaine de minutes de marche, je croisai une vieille dame, qui tenait un cornet plein à craquer de pives.

- Où vas-tu ? me demanda-t-elle en me faisant un large sourire.
- Je me promène, lui répondis-je.
- Sois sur tes gardes, je pense qu'un orage se prépare.

Je continuai à marcher et regardai le ciel par une trouée dans le feuillage d'un hêtre. Il était clair et lumineux, c'est pourquoi je pensai qu'il n'y avait rien à craindre pour l'orage.

Alors que je marchais depuis plus d'une heure en observant les secrets de la forêt, un énorme grondement ébranla les arbres. Je me retournai et vis un énorme nuage gris avancer dangereusement. Ce phénomène corroborait les dires de la vieille dame : un orage se préparait. Ce n'est qu'à ce moment que je me rendis compte que je ne savais pas du tout où je me trouvais. Le désespoir et l'angoisse m'envahirent. Pourquoi n'avais-je pas écouté le conseil de la vieille dame ?

Il commença à pleuvoir, et pas moyen de retourner en arrière par ce déluge. Je me réfugiai sous un grand frêne. Je savais que je me trouvais probablement au centre de la forêt, parce que la végétation semblait très dense autour de moi. Alors que je grelottais, assis sous mon arbre, un énorme éclair déchira soudain

les nuages et vint frapper le sol à environ un kilomètre de l'endroit où je me trouvais, suivi d'un grondement tonitruant qui fit frémir les feuilles des arbres. Et la pluie ne fléchissait pas, si bien que je fus bientôt trempé de la tête aux os. La foudre frappa derechef, mais encore plus près, de sorte que le coup de tonnerre parut beaucoup plus subit, vibrant et moins diffus que le premier. De plus en plus d'éclairs vinrent fracasser la voûte céleste, et je me sentais un peu plus effrayé chaque fois qu'un grondement tombait.

Finalement, un dernier coup de tonnerre mit fin au concert. La pluie diminua, puis cessa complètement. On eût dit que la terre se réveillait après une terrible catastrophe dévastatrice. Trois rayons de soleil vinrent percer les crevasses et les fissures des nuages, suivis de deux autres ; la forêt et la nature renaissaient.

J'hésitai à me relever, mais à ce moment je crus apercevoir des formes diffuses bouger derrière les feuilles encore ruisselantes. Je vis mes parents arriver derrière un arbre. Ils crièrent de joie en me voyant. Je pouvais à peine bouger car j'étais trempé et froid comme un glaçon. Bien que mon père et ma mère n'approuvassent pas mon comportement, ils ne me réprimandèrent que très peu, parce qu'ils éprouvaient une joie énorme de m'avoir retrouvé vivant et parce qu'ils savaient que j'étais moi-même puni par cette mauvaise expérience.

Depuis ce soir-là, je ne retourne que très rarement dans la forêt. Cependant, j'apprécie beaucoup de regarder l'orage, depuis la fenêtre de ma chambre. Je me sens encore partagé entre la beauté de la foudre et ses ravages terrifiants.